

2021 / 2022

Théâtre Molière → Sète
scène nationale
archipel de Thau



Pinocchio

DANSE | EMILIO CALCAGNO - C^{IE} ECO



© Loran Chourrau

*Dossier
pédagogique*



Pinocchio

DANSE | EMILIO CALCAGNO - C^{IE} ECO

Chorégraphe : Emilio Calcagno | **Avec :** Amalia Borsellino, Giulia Di Guardo, Luigi Geraci Vilotta, Rosada Letizia Zangri, Ilyes Triki | **Création musicale :** Pierre Le Bourgeois | **Création vidéo :** Danièle Salaris | **Création lumière :** Idalio Guerreiro | **Voix Off :** Denis Lavant | **Administration/direction de production :** La Table Verte Productions

Production : compagnie ECO

Coproduction : le GRRRANIT – scène nationale de Belfort ; le Lux – scène nationale de Valence ; le Théâtre d'Arcachon – Arcachon ; Expansion, le centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne / compagnie Kâfig direction Mourad Merzouki dans le cadre de l'Accueil Studio / ministère de la Culture, le Manège – scène nationale transfrontalière de Maubeuge.

Partenaires : Ballet du Nord – centre chorégraphique national de Roubaix ; le Scenario Pubblico (Catane, Italie) ; l'Opéra Grand Avignon.

Avec le soutien de : la SPEDIDAM

La compagnie ECO / Emilio Calcagno est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Hauts-de-France

ALORS, ON DANSE!

Pour tisser des liens entre les différents spectacles du temps fort danse vous pouvez consulter cette carte mentale : <https://mm.tt/map/2217859250?t=AqfprkgE38>

REPRÉSENTATION TOUT PUBLIC :

Dimanche 29 mai, 16h

REPRÉSENTATIONS EN SÉANCES SCOLAIRES :

Lundi 30 mai, 10h et 15h

LIEUX :

Théâtre Molière, Sète

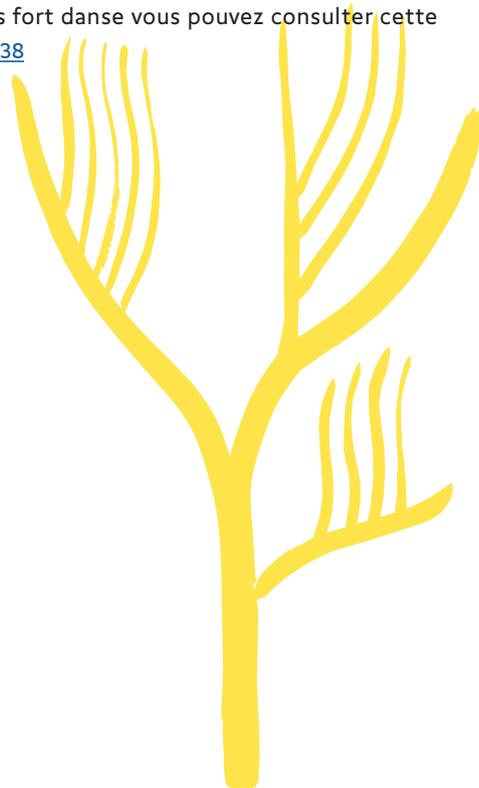
DURÉE ESTIMÉE :

1h05



ACADÉMIE
DE MONTPELLIER

Liberté
Égalité
Fraternité



Contact / Service éducatif du Théâtre Molière → Sète, scène nationale archipel de Thau :

Claire Pavy, enseignante missionnée Arts du mouvement : claire.moisson@ac-montpellier.fr

Contact / Service des relations avec le public du Théâtre Molière → Sète, scène nationale archipel de Thau :

Hélène Vilain, responsable des relations avec le public et de l'action culturelle :

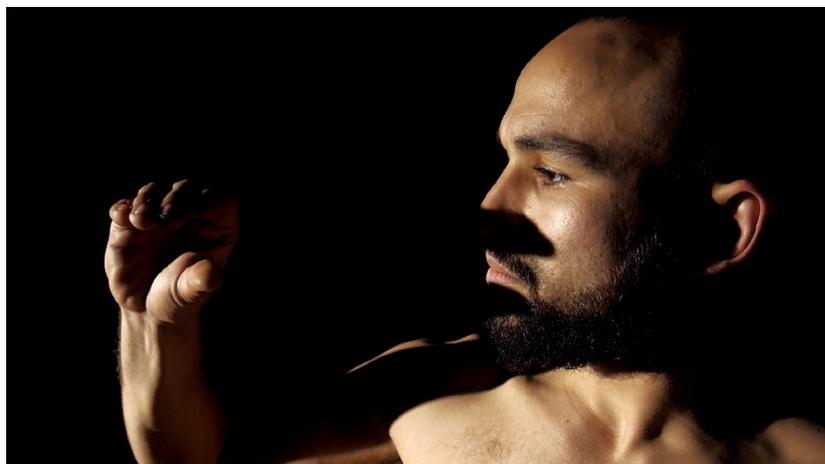
helenevilain@tmsete.com / 04 67 18 53 24

Marine Lacombe, chargée des relations avec le public : marinelacombe@tmsete.com / 04 67 18 53 22



I. Le spectacle

1. LE SPECTACLE, NOTE D'INTENTION



« - Canta pure, Grillo, come ti pare e piace : ma io so che domani, all'alba, voglio andarmene di qui, perchè se rimango qui, avverrà a me quel che avviene a tutti gli altri ragazzi, vale dire mi manderanno a scuola, e per amore o per forza mi toccherà a studiare : e io, a dirtela in confidenza, di studiare non ho punto voglia e mi diverto più a correre dietro alle farfalle e a salire su per gli alberti a prendere li uccellini di nido. »

« - Tu peux chanter, mon Grillon, comme bon te semble ; moi, je sais que demain, dès l'aube, je partirai d'ici car, si je restais, il m'arriverait ce qui arrive à tous les autres enfants, on m'enverrait à l'école où, de gré ou de force, il me faudrait travailler ... et moi, entre nous soi dit, je n'ai aucunement envie d'étudier, et je m'amuse bien plus à faire la chasse aux papillons ou à grimper aux arbres pour dénicher les petits oiseaux. »

Depuis l'adaptation du conte de Carlo Collodi par Disney en 1940, la figure de Pinocchio peuple l'imaginaire de bien des enfants...et de nombreux adultes ! L'histoire de Pinocchio, selon le texte de Collodi, celle que l'on retrouve aussi dans le film de Comencini, est moderne à bien des égards : en plus de la pauvreté qui l'accable, Geppetto vit dans sa chair la tristesse de ne pas avoir eu d'enfant et va, de toutes pièces, s'en créer un « sur mesure ». Il essaiera ensuite de pourvoir à l'éducation de cet être végétal mais quasi dépourvu de racines, avec les difficultés que l'on sait – et dans lesquelles certains parents peuvent aisément se projeter. En effet, comme on peut le lire ci-dessus dans le premier dialogue entre le garçon de bois et le grillon, à tout ce qui pourrait incarner la stabilité, la fixité, l'autorité, le petit pantin répond par un pied-de-nez et une fuite en avant, se mettant souvent en grand danger en même temps qu'il se fait sa propre expérience du monde et de la violence des hommes.

« Ce conte m'interroge sur les modalités de transmission des valeurs par le père et comment elles sont le reflet d'un rapport à l'éducation. »



Andrea Balestri et Nino Manfredi dans la série de Comencini, 1972.

« Ce conte met à merveille en scène la violence de l'éducateur, la tension entre manipulation et apprentissage qui découle de la confrontation au monde des adultes et la violence des enfants entre eux. Pinocchio va apprendre que face à la violence du monde, le mensonge n'est pas toujours puni ni la vérité récompensée. J'aime dans ce conte le fait que les adultes ne sont pas les garants de la vérité : le bonhomme « de beurre », le marchand du pays des jouets, présentent une version mensongère du monde qui cherche à maintenir Pinocchio et ses amis dans le principe de plaisir. Pinocchio est un héros menteur, imparfait, mais digne... »¹

Le présent dossier proposera des pistes de travail (non prescriptives !) avant, pendant et après le spectacle afin que les élèves préparent, goûtent et s'approprient leur rencontre avec cette œuvre qui fait ressortir les résonances entre le « mythe de Pinocchio », la violence intrinsèque des contes et la course effrénée du monde actuel.





2. LES ARTISTES

Emilio Calcagno (chorégraphe)

Tout nouveau directeur du Ballet de l'Opéra d'Avignon, d'origine italienne, Emilio Calcagno arrive en France en 1989 et poursuit sa formation de danseur au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, sous la direction de Joëlle Bouvier et Régis Obadia. En 1995, il intègre le Ballet Preljocaj, avec lequel il est amené à danser sur les scènes les plus prestigieuses du monde. Devenu responsable des activités pédagogiques au Ballet Preljocaj, il commence à développer en parallèle ses propres projets chorégraphiques. Il fonde la compagnie Eco/Emilio Calcagno en 2006. Ses créations traduisent un goût prononcé pour le croisement des arts et une vraie fascination pour le merveilleux. En témoigne en particulier *Peau d'âne*, pièce créée en 2012 à Chaillot, Théâtre National de la danse et inspirée du célèbre conte, chorégraphie dotée d'une forte dimension cinématographique. La première de cette pièce pour 12 danseurs a eu lieu en novembre 2012, en collaboration avec l'Orchestre de Picardie. Cette sensibilité marquée du chorégraphe pour le cinéma l'amène à côtoyer une figure majeure du 7ème art pour sa création *Les Vertiges d'Hitchcock* présentée entre autres au Palais des Festivals de Cannes. La création *Catania Catania*, saluée par la critique comme une « pièce maîtresse », est un véritable tournant. Avec ce sacre méditerranéen, Emilio Calcagno renoue avec ses origines siciliennes. En avril 2018, il crée *Les 4 Saisons ou le mariage du loup* avec le Ballet National de Tunis. En novembre 2018, il crée au Prisme à Elancourt *Les Petites Histoires de...* en collaboration avec Anthony Egea, Kaori Ito et Kettly Noël.

Sensible et curieux, en quête des collaborations les plus variées et des questionnements les plus inattendus, Emilio Calcagno se positionne en véritable électron libre. Entier, ses créations sont le reflet d'une personnalité complexe et exigeante qui aime les prises de risques.

« À l'inverse de mes précédentes pièces, la danse se construira dans l'intimité des relations entre les personnages et non par le groupe. Fidèle à ce qui caractérise mes chorégraphies, j'associerai le mouvement à l'image. La camera sera au plus près des danseurs, que ce soit en direct sur le plateau ou par le biais d'images projetées. Tel un œil supplémentaire, elle contribuera à donner du relief aux différents caractères et ira chercher la vérité de l'action dans le détail. »

Emilio Calcagno

Les interprètes

Amalia Borsellino, Giulia Di Guardo, Luigi Geraci Vilotta, Rosada Letizia Zangri, Ilyes Triki (= Pinocchio).

Création musicale : Pierre Le Bourgeois

Création vidéo : Danièle Salaris

Voix Off : Denis Lavant

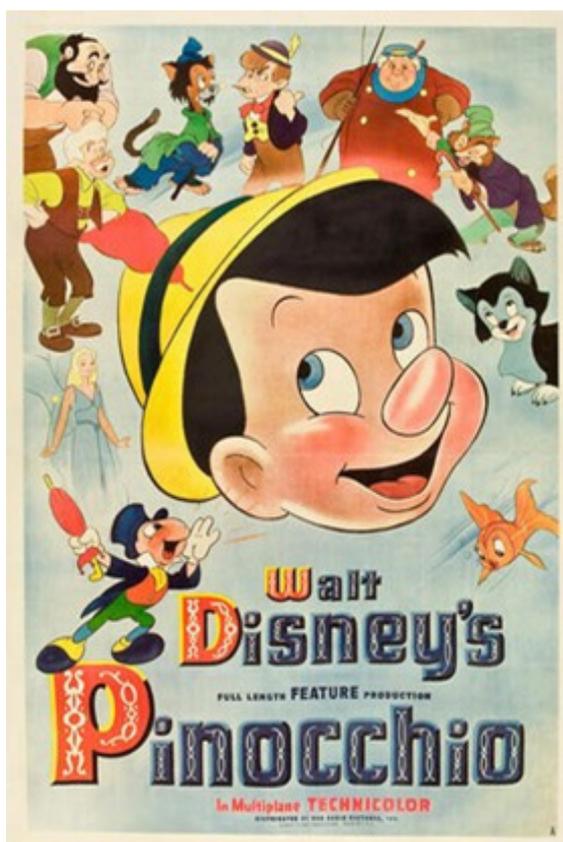


II. Avant de voir le spectacle

Il s'agira de présenter le spectacle et faire émerger les représentations des élèves, auxquels on pourra demander de formuler des hypothèses à partir de ce qu'ils connaissent déjà, d'effectuer des recherches et ainsi, de s'engager dans une démarche active de spectateur.

Partir de l'expérience (ou inexpérience) des élèves en matière de spectacle vivant. Indiquer le titre, le nom du chorégraphe, le nom de la compagnie, la ou les œuvres de référence, la date de création du spectacle. Ici, le titre du spectacle ne manquera pas d'orienter les spectateurs vers le personnage du pantin devenu petit garçon, que la référence soit le dessin animé de Disney, le film de Comencini ou le personnage du conte de Carlo Collodi. Quel que soit leur âge, les élèves associeront peut-être Pinocchio au thème du mensonge. Certains évoqueront peut-être le grillon, Geppetto ou la baleine...mais on peut imaginer que peu d'entre eux penseront spontanément à de la danse ! (Pour les plus petits, on gagnera sans doute à leur raconter l'histoire simplifiée du petit héros, voire à leur montrer le dessin animé pour qu'ils aient en tête une trame narrative, si éloignée soit-elle de celle du spectacle, plus fidèle à Collodi).

Si, en revanche, les élèves savent qu'il s'agit d'un spectacle de danse, on pourra recueillir leurs projections, leur faire dire ou écrire ce à quoi ils s'attendent en termes de mouvement, de scénographie, de musique, de costumes : nous l'avons dit, ils auront peut-être de l'histoire de Pinocchio une image déjà très précise !





Pour lancer la réflexion, on peut également choisir de partir du texte de Collodi, en demandant aux jeunes d'en oraliser certains passages (narratifs ou dialogués) ; on pourra aussi aborder le personnage de Pinocchio via des images apportées par les élèves ou de dessins qu'ils auraient faits.

Si les élèves ne connaissent pas le théâtre Molière ou s'ils ignorent que c'est là qu'ils vont voir le spectacle, on pourra leur faire décrire la salle idéale pour accueillir cette représentation au vu des « difficultés » qu'il peut y avoir à figurer le village, la baleine etc.; on pourra les interroger, a posteriori, sur le choix de la grande salle d'un théâtre à l'italienne. Selon l'approche qu'il retient, l'enseignant pourra choisir d'aborder le spectacle par l'étude du vocabulaire : celui de la narratologie ; celui du conte, de la danse également.

1. SE PRÉPARER À LA REPRÉSENTATION

Quel que soit l'âge des élèves, il est important que l'enseignant crée les meilleures conditions possibles pour une bonne réception du spectacle ; s'il doit assurer le respect du lieu et du travail des artistes, l'adulte veillera cependant à ne pas multiplier les consignes et les tâches afin de ne pas parasiter ou contraindre la rencontre, intime, avec l'œuvre.

LA SORTIE AU SPECTACLE

- Arriver 30 min avant le début du spectacle.
- Rappeler ou faire rappeler les règles (silence etc.) juste avant l'entrée dans le théâtre.
- Si c'est possible, demander aux élèves de conserver certains documents (tickets, prospectus...) et/ou de faire des croquis (extérieur, intérieurs, la scène depuis leur place etc.) pour garder une trace concrète de la sortie.
- Faire respecter le placement, la propreté des lieux ; ne laisser personne se déplacer avant l'entracte ou la fin du spectacle.
- Faire respecter le travail du personnel du théâtre et des artistes.

PENDANT LE SPECTACLE, TOUS LES SENS EN EVEIL !

Cycles II et début du cycle III : identifier les 5 sens avant le spectacle, pour servir ensuite la démarche d'analyse chorale.

À la fin du spectacle, on peut faire réagir via des pictogrammes : ils montrent le ou les sens qui ont été sollicités pendant le spectacle *Pinocchio*.

À partir du collège, former des groupes d'élèves et attribuer à chacun une mission d'observation, en affinant la commande selon le niveau :

- les danseurs : nombre, rôle(s), sexe, physique, gestuelle ;
- l'espace : sur le plateau, à l'écran ; comment est-il occupé, utilisé par les interprètes ? Quelle est la place du public ?
- le/ les mouvement(s) : certains mouvements ou déplacements des danseurs sont-ils plus accentués ? Lesquels, pourquoi ?
- la lumière : source(s) – notamment le cercle de lumière -, variations, effet ?
- la musique : ici, une musique composite et moderne ; quels instruments, quels types de musiques ? Dans quel but ?
- la vidéo : à quoi les projections servent-elles dans ce spectacle ?

Juste à la fin du spectacle, demander aux élèves d'écrire (ou d'enregistrer) quelques mots informels traduisant leur ressenti, en dépassant le simple « j'ai aimé » / « J'ai pas aimé » pour aller vers une argumentation plus précise et construite.

On veillera toutefois à ne pas exiger trop de détails pour ne pas gêner l'expérience sensible plus globale.



2. APRÈS LA REPRESENTATION : L'ANALYSE CHORALE

Il est important de revenir sur le spectacle et l'expérience vécue afin qu'ils s'ancrent réellement et durablement dans le parcours de l'élève. Les élèves et les enseignants pourront rencontrer les artistes à l'issue de la pièce et/ ou à travers les dispositifs proposés par le TMS.

DÉCRIRE ET ANALYSER DE MANIÈRE CHORALE

La description chorale théorisée par Yannic Mancel, vise à décrire à plusieurs voix les éléments de la représentation qui auront pu être observés ; nécessitant une grande finesse, elle permettra à l'élève de travailler sa mémoire, son sens de la précision et de l'organisation.

Elle prend tout d'abord la forme d'un inventaire : chaque petit groupe est invité à dire ce qu'il a vu, sans interpréter. On pourra par exemple rassembler les souvenirs sur :

- l'espace scénique et les décors (dont vidéo)
- les accessoires ou les objets importants
- la bande-son et les bruitages éventuels
- la lumière
- le jeu, la danse des interprètes
- les costumes, le maquillage

Dans cette phase de travail, l'enseignant n'intervient pas sur les souvenirs ; il peut simplement apporter du vocabulaire technique, des connaissances (sur la danse contemporaine par exemple) ou amener un élève à développer son intervention sans pour autant donner son avis.

EXPRIMER ET METTRE EN FORME SON RESENTI

La mutualisation des souvenirs pourra être l'occasion de confronter l'expérience vécue avec les représentations préalables des élèves. Ce retour donne matière à des échanges en classe, qui permettent à chacun de comprendre que la perception de l'oeuvre est subjective, et à un approfondissement sur le vocabulaire des émotions, des sentiments : il importe que les élèves développent leur esprit critique, comme rappelé dans les objectifs de leur Parcours d'Education Artistique et Culturelle, et ce dans le respect du point de vue d'autrui (EMC, Parcours citoyen). Il s'agit dans cette deuxième phase de s'orienter vers une interprétation, une justification des choix du chorégraphe / metteur en scène tels qu'exprimés dans la note d'intention :

« ...ce qui semble évident c'est que les thématiques de ce conte, entre rêve et réalité, mensonge, vérité et manipulation, le rendent extrêmement contemporain. Pinocchio est un enfant sans mère. Il est l'archétype de l'enfant rêvé : désiré par dessus tout et fabriqué sur mesure par son « géniteur » pour combler sa solitude de veuf. Ce conte préfigure les parentalités modernes rendues possibles après la mort ou en l'absence de l'un des deux géniteurs, aux confins de l'adoption et des procréations médicalement assistées. Pinocchio est un enfant improbable, né d'un deuil impossible, celui de Gepetto pleurant sa femme morte prématurément sans lui avoir donné d'enfant. Gepetto, triste et solitaire,



sculpte l'enfant que sa femme et lui n'ont jamais eu et souhaite l'éduquer à son image. Mais comme dans la réalité, rien ne se passe complètement comme prévu. La déception de Gepetto est d'autant plus forte lorsque le premier acte de Pinocchio, à qui il a enseigné la marche, est de s'enfuir.

On voit bien ici le désir parental de contrôle permanent sur l'enfant. J'aime cette ambivalence du père face au désir d'un enfant idéal versus la réalité. Ce conte m'interroge sur les modalités de transmission des valeurs par le père et comment elles sont le reflet d'un rapport à l'éducation. »²

On pourra ensuite envisager des travaux plus codifiés, à l'écrit comme à l'oral :

Pour les plus petits : créer un album ou une boîte-souvenir du spectacle, en y mettant par exemple un billet, une image du spectacle, quelques phrases d'élèves, des dessins de la scène, des mots émis par les enfants à propos de Pinocchio etc. ; inventer les questions qu'on aimerait poser à Pinocchio ou les conseils qu'on pourrait lui donner.

Pour les plus âgés (à partir de la 4e) : créer une nouvelle affiche, un autre teaser ; rédiger une lettre fictive de candidature pour intégrer la compagnie (et pourquoi pas la réponse !) ; une nouvelle note d'intention ; un article critique sur le spectacle vu (en s'inspirant de l'article proposé en annexe) ; un plaidoyer pour défendre ou pour faire condamner Pinocchio...

SITUER, COMPARER, ARGUMENTER

On amènera l'élève à situer l'œuvre dans un contexte artistique, politique, culturel, exercice d'autant plus important en ces temps de pandémie et de difficulté à partager le spectacle vivant. On s'intéressera particulièrement aux travers du monde moderne, à la solitude et à la violence qui le sous-tendent ; à l'incommunicabilité et à la fuite en avant qui, souvent, le caractérisent.

On peut également explorer les rapprochements entre le spectacle de danse contemporaine et d'autres formes d'art, notamment le théâtre.

La comparaison avec les différentes adaptations du conte et même avec certains passages du texte original peut être utile, afin de mettre en évidence le tour moderne qu'Emilio Calcagno souhaite donner à cette histoire, avec des enjeux qui excèdent la question de la portée morale des aventures du pantin de bois.

CRÉER

En fin de parcours, la création permet l'appropriation de tout ce qui a été vu. Elle « couronne » l'expérience et prolonge l'analyse chorale en montrant à l'élève que lui aussi peut faire. On peut penser à différentes activités, qui gagneront à être fédérées et travaillées en interdisciplinarité.

À tous les niveaux de classe, Pinocchio peut donner matière à un projet axé sur la danse ou le sport autour de la question du mouvement quasi permanent : y serait proposé un point de vue sur le monde actuel à travers un choix de mouvements (dansés, chorégraphiés) mais aussi de décors, de musique (s), d'écrans. Les enseignements artistiques et le cours de français, voire d'italien, trouveraient aisément leur place dans un tel projet (créations plastiques de décors, de costumes ; utilisation du numérique ; lecture, oralisation, écriture.)

On peut proposer aux plus jeunes élèves de reproduire ou d'inventer les mouvements de Pinocchio dans telle ou telle de ses aventures, alors que les plus âgés chercheront à traduire dans leurs propositions la vision qu'ils ont eux-mêmes du monde en partant du récit de Collodi ou, pourquoi pas, d'un autre conte !

À CONSULTER :

Vous retrouverez ce dossier sur le site du TMS : <http://www.theatredesete.com>.

Le site de l'Association Nationale de Recherche et d'Action Théâtrale, <http://www.anrat.net>, offre des pistes de réflexion très stimulantes (notamment dans la rubrique « vos outils » et sur la page <http://www.anrat.net/pages/ecole-du-spectateur>).

Site de la compagnie : <http://www.compagnie-eco.com/eco/>

Teasers du spectacle : <https://vimeo.com/507455984>

2 Extrait de la note d'intention d'E. Calcagno



III. PRESSE

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore sur L'OEIL D'OLIVIER , 16 décembre 2021.

Au Granit à Belfort, après plusieurs semaines de résidence, Emilio Calcagno, tout nouveau directeur du Ballet de l'Opéra d'Avignon, revisite avec une extravagance radicale le célèbre conte italien de Carlo Collodi, Pinocchio. Décalant dans le monde d'aujourd'hui le récit de cette marionnette de bois devenue humaine, il invite à une réflexion sur nos sociétés hyper-connectées en manque de lien social. De son regard clair, presque vert, le chorégraphe sicilien invite à réviser les classiques de la littérature enfantine. En s'emparant du conte de Carlo Collodi, qui a bercé son enfance, et nourrissant son processus créatif des images imprimées dans son subconscient par le film de Luigi Commencini, Emilio Calcagno imagine un songe éveillé où s'entremêlent rêves fantasmagoriques, cauchemars horribles et hallucinations suggestives et homo-érotiques.

Un conte réinventé

Geppetto, un pauvre menuisier, sculpte dans une chute de bois, une marionnette ayant les traits d'un petit garçon, qui prend vie et devra affronter mille aventures, trouver malgré ses mauvaises fréquentations, sa naïveté, le chemin de la raison pour enfin devenir humain. S'amusant des paraboles, des métaphores, Emilio Calcagno réinterprète l'histoire à l'aune des temps présents. Dans un cercle lumineux, le pantin Pinocchio (extraordinaire Ilyes Triki) est secoué de soubresauts. Il s'anime en même temps que dans la vidéo en noir et blanc, projetée derrière lui, son créateur, incarné par l'excellent Denis Lavant tente de monter une chaise Ikéa®.

Le conte à la trame près

S'enchaînant au rythme des musiques baroques, pop, rap et rock, les tableaux donnent à voir un garçon en devenir facilement influençable, qui se fait avoir à tous les coups par de faux amis, des âmes noires, visite le pays des jouets, se voit transformer en âne, avaler par une baleine, pour enfin prendre conscience que seul le savoir peut faire de lui un jeune humain. Tellement retravaillé, remanié pour coller au temps présent, aux préoccupations des jeunes générations, obsédées par leur portable, on pourrait presque douter que ce soit bien Pinocchio qui se tient sur scène. Et pourtant, malgré quelques ellipses, le chorégraphe originaire de Catane n'a fait que suivre le récit de Collodi, donnant ainsi une force étrange et saisissante à son adaptation chorégraphiée.

De la pop sombrement acidulée

Inventif, ingénieux, Emilio Calcagno et ses danseurs – Amalia Borsellino, Giulia Di Guardo, Luigi Geraci Vilotta, Rosada Letizia Zangri et Ilyes Triki – prennent à contre-pied le dessin animé de Disney pour mieux faire entendre le conte originel plus noir, plus inquiétant. Jouant avec les sonorités, les images vidéos joliment retravaillées par Danièle Salaris, il entraîne le spectateur dans une ronde folle, une spirale vertigineuse quitte à ce qui en perde son latin, en l'occurrence ici ses réminiscences d'une fable italienne dont il ne reste aujourd'hui qu'un vague résumé, de lointains souvenirs. Illuminé par la présence intense d'Ilyes Triki, Pinocchio questionne, interroge, secoue nos certitudes et invite à une réflexion sur la paternité, sur l'éducation, sur les chemins de vie. Une singulière et curieuse étrangeté à découvrir, à déguster, à laisser infuser !



THÉÂTRE MOLIÈRE - SÈTE
SCÈNE NATIONALE
ARCHIPEL DE THAU

Avenue Victor Hugo
34200 Sète

www.tmsete.com
04 67 74 02 02
location@tmsete.com

Suivez-nous
sur les réseaux sociaux :



@theatremolieresete



@TMSeteSN



@theatremolieresete



Théâtre Molière Sète scène nationale



ACADÉMIE
DE MONTPELLIER

*Liberté
Égalité
Fraternité*

